

.....  
Institut Claude-Nicolas Ledoux

# Actes du colloque « Y a-t-il une architecture industrielle contemporaine ? »

.....  
*Tenu à la Saline royale d'Arc-et-Senans, les  
6 et 7 mai 1999*

4/5

⋮

---

# La mutation de l'image des bâtiments industriels

*Par Luc Arsène-Henry, architecte*

---

**Je suis architecte à Bordeaux et**, depuis 1984, en effet, je fais des bâtiments spécialement industriels et tertiaires. J'en ai fait beaucoup, j'en ai fait 350, mais cela va de 600 m<sup>2</sup> à 35.000 m<sup>2</sup> ou 36.000 m<sup>2</sup>, mais il y a plus de 600.000 m<sup>2</sup> que de 36.000 m<sup>2</sup>. C'est un exercice permanent que l'on fait. C'est important aussi parce que tout à l'heure M. Mardaga - je reviendrai sur son sujet, sur ce qu'il nous a montré -, c'est un exercice que l'on fait dans une échelle de prix qui va entre 3500 et 5500 francs maximum le m<sup>2</sup>. C'est dans ce type de langage que je vais m'inscrire. Gentiment, l'intitulé de ma présentation est : « La mutation de l'image des bâtiments industriels ». C'est un peu pompeux, mais je vais essayer de vous donner trois directives que je sens personnellement dans la mutation de l'image industrielle.

Premièrement, ce que j'appelle la technicité maîtrisée. C'est peut-être la chose la plus fondamentale - je vais revenir dessus tout à l'heure.

Deuxièmement, le nouveau langage de l'enveloppe qui va devenir totalement indispensable, car on arrive à avoir une banalisation - et tout à l'heure, Rollet en parlait - du bardage gris métallisé que l'on a vu, qui était un leitmotiv de l'architecture industrielle. Il faut que l'on réinvente une nouvelle enveloppe.

Et enfin, le problème des extensions improvisées. Pour 70% des programmes que je fais, quand j'ai terminé, l'industriel me dit : « Il manque 30% de surface », et 60% des opérations ou 70% même des opérations que j'ai faites, j'ai été rappelé, quelques années après, pour faire des extensions. Donc, en aucun cas, un projet industriel ne peut être un projet fini, une composition déterminée et intangible : on est obligé de revenir.

Le premier, c'est donc la technicité maîtrisée. Là, dans ce colloque, je n'ai pas entendu beaucoup ce discours. J'ai entendu un discours d'architectes qui justifiaient beaucoup leurs programmes par une technique extrêmement pointue et qui répondaient à des directives de maîtres d'ouvrage très précis et très présents avec un bon programme, mais, moi, je suis désolé, la technique, elle est due. Pour un bon architecte industriel, la technique est due. S'il la résout, bravo, mais, s'il ne la résout pas, il ne faut pas le choisir. Il faut donc partir du principe que déjà c'est dû. Ce qu'il doit apporter au projet, c'est de l'émotion et pas seulement un savoir-faire. Et pourquoi doit-il apporter de l'émotion ? Parce que c'est un projet - M. Mardaga tout à l'heure nous l'a prouvé. L'émotion, c'est de l'enthousiasme, et ce que l'on vend, ce sont des lieux de travail, ce sont des lieux où les gens vont vivre plus longtemps qu'ils ne vivent chez eux. Si on ne sait pas apporter cette émotion et son enthousiasme, on a tout faux. Actuellement, si on achète une Ferrari, ce n'est pas pour soulever le capot et regarder le moteur : on achète une Ferrari parce qu'elle a une jolie forme, parce qu'il y a un véritable langage affectif entre la voiture. Quand vous voyez passer un avion furtif, on dit : « Il est beau », mais on ne voit pas le réacteur. On n'a plus idée de monter ce genre de truc. Cela a été une école qui a fait, en effet, école et qui nous a tous amenés à un moment donné à s'exprimer. Maintenant, on sait le faire. Je pense que maintenant il faut aller plus loin.

A partir de cette notion-là, l'émotion première que l'on voit, c'est évidemment la vision. On dit toujours : « L'architecture appartient à ceux qui la regardent. » Faux ! Elle

appartient à ceux qui la regardent et à ceux qui vivent dedans aussi. On ne développera pas les espaces intérieurs où maintenant les architectes ont fait quand même d'énormes progrès. Mais l'enveloppe est quelque chose d'important. Quand vous avez des budgets qui vont, pour avoir des produits finis, entre 350.000 francs et 5000 francs, vous êtes obligé de faire une recherche sur l'enveloppe, sur la simplicité des matériaux, sur le détournement de matériaux simples pour donner l'émotion que vous voulez obtenir et à laquelle vous voulez que le bâtiment participe. Le deuxième vecteur de recherche de notre agence, c'est donc la simplification des matériaux et l'adéquation d'enveloppe simple en travaillant les produits métalliques mais en leur donnant une autre fonction que simplement celle de s'abriter ou de donner un certain reflet.

Et enfin, les extensions improvisées - c'est ce que je disais tout à l'heure. Comment résout-on un problème ? Quand vous avez fait un beau bâtiment, tout fonctionne, etc., les nouvelles technologies font que cela va à une vitesse énorme. La mutation de espaces... Tout à l'heure, vous parliez de réversibilité. La personne qui nous a parlé du site du Creusot pour la librairie qui s'est mise dans le hangar à locomotives a dit très justement : « On peut virer la librairie et retransformer le hangar. » A mon avis, l'important, c'est savoir que les espaces doivent être polyvalents et, en même temps, assurer la même émotion.

Je vais commencer par un mauvais exemple - parce qu'il n'y a rien de mieux que de commencer par un mauvais exemple - où l'architecte a fait tout ce qu'il ne fallait pas faire. Je vous rassure tout de suite : c'est moi l'architecte. Ne soyez donc pas gênés.

\* Cela réunit les trois erreurs. La technicité maîtrisée, ça, à la limite. Au départ, c'était une petite usine de découpe au laser. Au départ, existait le hall de droite : panneaux métalliques, bardage métal, calpinage à peu près convenable. Et on me dit : « Maintenant, on va rajouter une administration. » On rajoute donc une administration - c'est le bloc que vous voyez plus loin. Mur rideau, pareil, calpinage propre, etc. Mais là, on n'a rien résolu. On voit que l'administration n'est pas du tout adaptée, que c'est un rajout par rapport à l'extérieur. La peau elle-même n'a pas d'intérêt.

\* Et, phénomène plus grave, voilà l'autre façade. Regardez, cherchez l'erreur.

\* Voilà la façade Est,

\* Voilà la façade Ouest. Elle est traitée exactement de la même manière alors qu'on sait très bien que le gros problème du tertiaire, c'est l'ensoleillement et les apports calorifiques. Donc, déjà voilà un mauvais exemple.

\* Exemple un peu plus réussi - on commence à étudier une expression et des façades -, c'est le bloc de gauche. Cela a été construit pour Essis-Montenay (?). Essis-Montenay (?), comme dans tout bâtiment fait par des promoteurs - c'est-à-dire que la vocation des bâtiments que vous faites, vous ne savez pas ce qu'elle va devenir ; ils sont des fois locataires, ils sont des fois propriétaires - vend donc son bâtiment à une autre société qui doit trouver une extension. L'extension va être la façade de droite. Là, c'est quand même un peu plus intéressant parce que, tout en gardant une certaine unité de l'image... Parce que l'image, il ne faut pas faire une image pour faire une image, pour faire un effet autoroutier ou pour passer dans des revues : il faut faire une image - je disais tout à l'heure que cela déclenchait l'enthousiasme - parce qu'il faut que les gens aient un sentiment d'appartenance. Une entreprise marche si les gens, quand ils vont travailler dans l'entreprise, sont fiers d'aller y travailler. Il faut leur faire redécouvrir la fierté du travail qui est dedans. Et la fierté du travail, cela passe par l'appartenance.

Ce sont des panneaux de béton brut lasuré noir, c'est du béton gris lasuré noir, avec des brise-soleil sur cette façade-là, parce que, à l'époque, les problèmes de régulation thermique étaient plus difficiles à résoudre que maintenant. Maintenant que l'on sait les résoudre, on peut se permettre de mettre des vitrages flush (?). Mais, encore une fois, je vous répète : ces exemples sont des exemples de petit budget, traités d'une manière simple, sans ostentation, où on doit résoudre des problèmes techniques, mais c'est un dû, et on doit simplement s'assurer du bien-être des gens, du bonheur des gens et d'une authenticité par rapport à ce que l'on fait.

\* Ça, c'est un exemple, c'est un chaudronnier. Derrière, à gauche, vous apercevez l'ancien hall. Ce chaudronnier est devenu spécialisé en découpe laser, lui aussi, de tôles. Il nous a donc demandé de faire son bureau d'études et son siège social. Vous vous souvenez que hier, Alain Vincent, de Syllabus, disait qu'un des leitmotifs de l'architecture

industrielle, c'était l'anti-intrusion et les protections extérieures. On a donc trouvé une façade où ce sont les brise-soleil et la façade elle-même qui nous permettent de clore et de donner à l'espace non seulement une jolie lumière mais une sécurité absolue, et en créant un espace-tampon entre la façade qui tamise la lumière et la façade elle-même, ce qui donne l'intérieur - c'est un peu répétitif - des espaces où la totalité des fonctions sont résolues par les mêmes éléments.

Content, comme M. Mardaga, de son architecte, il dit : « J'ai un grand terrain. On ne va pas agrandir. Vous allez me faire ma maison. »

Je reviens sur un petit truc. L'architecture industrielle, il ne faut jamais oublier l'effet de nuit, non pas uniquement pour les gens qui passent mais, encore une fois, pour les gens qui y vivent. Dans nos latitudes, dès qu'arrive l'automne ou l'hiver, les gens rentrent et sortent des fois de leur outil de travail la nuit. Si on n'apporte pas un souci permanent à cet effet de nuit, on manque à notre vocation.

\* Nous avons donc repris exactement les mêmes éléments que l'usine et nous lui avons fait sa maison individuelle avec les éléments types de l'usine.

\* Ce savoir-faire industriel peut s'adapter - une des forces de notre cabinet, c'est qu'il peut s'exporter et s'adapter à ce que l'on veut. Ca, c'est une école maternelle, c'est un concours qui a été lancé à Bordeaux où on nous avait donné comme budget 11.000 francs le m<sup>2</sup>. Nous avons répondu à 4500 francs le m<sup>2</sup>. Nous l'avons gagné, nous l'avons réalisé à 4500 francs, avec les procédés que nous utilisons. Et cela marche très bien. Les gosses sont heureux dedans parce qu'ils retrouvent dedans un certain nombre d'éléments qui sont issus directement... Les gosses adorent le mécano. Donc, s'ils adorent le mécano, ils adorent l'architecture industrielle. Ils comprennent comment c'est fait. Ils aiment les parties sombres où ils peuvent coller des dessins, etc. Ils en ont marre des baies vitrées où ils ne peuvent pas foutre un scotch sans se faire engueuler par la maîtresse.

Troisième exemple. Ca, c'est un exemple qui est intéressant pour ce que j'appelais le nouveau langage de l'enveloppe. Cela aussi, c'est du béton, c'est du béton brut lasuré tout ce qu'il y a de plus bête mais qui donne une idée. C'est une entreprise qui fait du traitement de barriques, pour nettoyer des barriques. On leur donne des barriques, ils les nettoient. Comme ça, cela évite de racheter des barriques neuves. En-dessous, il y a un hall industriel et au-dessus il y a une administration. C'est en pleine ville. Il faut une image forte, il faut éviter d'avoir justement, à l'extérieur, une façade en bois, parce qu'on fait des barriques. On est donc partis sur du béton.

\* Nous travaillons en partenariat avec les entreprises avec qui nous travaillons. On a dit à celui qui faisait la découpe laser : « On va travailler un certain nombre de pare-soleil en métal qui vont être le leitmotiv pour rappeler » - puisqu'ils reçoivent des clients -, ce qui nous permet d'avoir à l'intérieur une ambiance, un climat qui rappelle, par des éléments qui sont indispensables... Parce que ce n'est pas de la décoration. C'est indispensable. Vous ne pouvez pas travailler derrière un écran si vous n'êtes pas protégé et, si vous devez vous protéger, il n'y a pas trente-six mille manières de le faire, mais il faut le faire d'une manière intelligente et qui soit économique, avec des volumes très simples qui ne vont chercher aucun effet décoratif.

\* Ca, on a l'impression que c'est du luxe. C'est faux : c'est du médium verni naturel. Ca, c'est simplement pour montrer que c'est dans la simplicité. Il n'y a rien de plus dur qu'un détail simple, il n'y a rien de plus dur que d'enlever tous les artifices négatifs de la jonction des éléments. Les assemblages, c'est ce qu'il y a de plus important dans l'architecture.

\* La technicité maîtrisée. Ca, c'est quoi ? C'est le plus grand incinérateur - ou qui va l'être, j'espère, parce qu'il y a un grand litige -, c'est Vitry-sur-Seine, c'est une usine d'incinération d'ordures. Elle fait 250 mètres de long, elle fait 85 mètres de haut et la cheminée fait 115 mètres.

\* Je vais vite aller à l'autre photo. Voilà l'intérieur. Pourquoi avons-nous gagné ? Parce qu'il n'y a aucun intérêt à montrer à l'extérieur que c'est un objet technique. Ce que l'on vend, c'est de l'émotion, c'est le signe que la société s'occupe de vous, de votre avenir, de vos déchets. Cela suffit. Et si elle le fait, elle n'a pas besoin de montrer des tuyaux de chiottes ou n'importe quoi pour le montrer. Non ! on le fait d'une belle manière.

Intérieurement, oui. C'est extrêmement intelligent, parce que la forme elle-même de l'usine, c'est un ovale comme le ring de l'usine Fiat où tournent les camions, qui leur permet, par un système de double rampe, de le distribuer, mais l'extérieur n'a pas besoin d'être technique. Cette manière de le faire est obsolète.

Par contre, quand vous avez un monument comme ça, il est hors de question que le travail soit fini à cette échelle-là. Le travail de la vêtue est un travail énorme. Et là, une peau - surtout pour un bâtiment comme ça - doit fonctionner jour et nuit, c'est-à-dire que, si on arrive à le faire vivre le jour au gré du soleil, de la température, des éclairages et du vieillissement, on a gagné. On a donc fait un gros travail - que vous voyez là. On a cherché une vêtue plissée qui permet par ses plis que, suivant la courbe du soleil, les volumes prennent plus ou moins d'importance dans la journée et que, par vieillissement, les veines qui étaient en négatif deviennent de plus en plus sales, celles qui étaient en positif deviennent de plus en plus propres par le collage de l'eau. L'effet, on le connaît déjà. Le prévieillissement est étudié.

\* Voilà des panneaux. On a deux directions. Soit en PVDF, soit en aluminium. On est en train d'étudier cela avec Sacilor et on les a mis au point, cela y est, mais vous imaginez bien : ça, c'est un soleil, par exemple. On a les mêmes photos à 11 heures du matin, à midi, à 2 heures, à 3 heures, à 6 heures. L'usine tourne, elle change, on ne la voit plus de la même manière.

\* Ça, c'est la tour de contrôle et le bloc technique de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac. Pareil. Normalement, les tours de contrôle, extérieurement, cela paraît être des espèces d'engins absolument invraisemblables avec des structures où on voit des tubes, des bipodes, etc. Là, un avion ne voit rien.

[...]

(...) nouvelle lecture. C'est de l'aluminium brut simplement laqué avec un vernis dessus mais sans peinture ou sans prélaquage. Mine de rien, cette tour de contrôle a trois innovations internationales hyper importantes. Les montants que vous voyez là-haut font 6 centimètres de large. Dans toutes les tours du monde, ils font 12 centimètres de large. Vous vous rendez compte de la visibilité que l'on a gagnée.

Ce que vous voyez en partie arrière, c'est le salon des contrôleurs. Avant, les types, on les envoyait se reposer par un ascenseur en bas dans des locaux non éclairés. Là, ils ont un loft directement en liaison avec leur salon de travail. Ils ont donc un vrai confort. Pour nous, c'est rassurant de savoir que, le travail étant une concentration de l'énergie, on peut en bénéficier.

\* La vêtue. Vous voyez les deux raccordements qui sont vilains, là, en bas, à l'angle des deux. On est en train de les refaire, on est en train d'en démonter un. On n'avait pas trouvé à l'époque la solution. Ce sont là des pièces de carrosserie. On a donc fait du PVDF alors que tout le reste est en aluminium. On est en train de les refaire en aluminium. On a enfin trouvé la solution : on les démonte et on les refait. Pour cela, l'entreprise a extrêmement bien joué le jeu, parce qu'ils veulent que ce soit un objet parfait. Voilà un objet où vous tournez autour et vous ne savez pas ce qui se passe à l'intérieur - ça, c'est la face côté parkings -, comme un radiateur de voiture : on n'a pas besoin de voir derrière, il se passe des choses bien. C'est la façade Sud, ce sont les bureaux. On les protège, OK, mais on n'a pas besoin de voir, ce qui n'empêche pas qu'intérieurement on retrouve un certain nombre de vocabulaires qui sont des vocabulaires de bien-être et de confort que l'on doit et que l'on doit faire.